



L'approche touristique dans l'étude des territoires

Sandra Guinand, Sylvie Jolly

► To cite this version:

Sandra Guinand, Sylvie Jolly. L'approche touristique dans l'étude des territoires. CIST2011 - Fonder les sciences du territoire, Collège international des sciences du territoire (CIST), Nov 2011, Paris, France. pp.199-204. hal-01352907

HAL Id: hal-01352907

<https://hal.science/hal-01352907>

Submitted on 11 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'approche touristique dans l'étude des territoires

AUTEURS

Sandra GUINAND, EIREST (France)

Sylvie JOLLY, EIREST (France)

RÉSUMÉ

L'objectif de notre communication est de montrer la pertinence d'une approche par le tourisme pour traiter de la question des territoires. Le territoire et le tourisme constituent en effet « un duo incontournable » (Lozato-Giotart, Balfet, 2008). D'une part, ses caractéristiques ne sont pour l'heure pas délocalisables et impliquent que le touriste se déplace sur les lieux pour y consommer les différents produits culturels. D'autre part, les mobilités touristiques permettent de déterminer le périmètre au sein duquel évoluent les acteurs et s'avèrent indispensables à l'analyse de leurs dynamiques. Les espaces touristiques transcendent la plupart du temps les limites administratives et mettent en branle les territoires institutionnels. Partant de deux cas d'études, l'espace touristique Paris-Reims et celui de Porto et Vila Nova de Gaia (nord du Portugal), nous souhaitons croiser les territoires pratiqués par les touristes avec les territoires institutionnels (territoires administratifs ou de projet) afin de montrer comment le tourisme influe sur la (re)composition des territoires, notamment du point de vue institutionnel mais aussi fonctionnel arguant de la nécessité d'une meilleure prise en compte de l'espace traversé et vécu par les visiteurs, non seulement dans la gestion des politiques de développement touristique, mais également dans toute réalisation de projet urbain ou territorial.

ABSTRACT

This paper aims at showing the relevance of using a tourism approach to address the issue of territory. Territory and tourism are indeed "an indispensable duo" (Lozato-Giotart Balfet and Michel, 2008). On the one hand, its characteristics cannot be relocated meaning that tourists have to travel to the site in order to consume its various cultural products. On the other hand, tourist mobility determines the perimeter in which these actors operate and thus is essential to the analysis of their dynamics. Tourist areas most often transcend administrative boundaries and set in motion institutional territories. Looking at two case studies, the touristic spaces of Paris-Reims and Porto and Gaia (Portugal), we aim at crossing the "lived" and "practiced" tourists territories with the institutional territories (administrative territory or projects) in order to show how tourism influences territories composition and dynamics from an institutional and functional point of view. We thus argue for the need of a greater consideration of visitors lived spaces not only concerning the management of tourism development policies but also in the implementation of all urban or territorial projects.

MOTS CLÉS

Tourisme, territoires, espaces fonctionnels, frontières institutionnelles.

INTRODUCTION

L'objectif de notre communication est de montrer la pertinence d'une entrée par le tourisme dans l'appréhension de la question des territoires et, notamment, comment ces derniers se construisent et fonctionnent. Si l'analyse touristique semble être un outil

intéressant il nous est cependant difficile de replacer ce dernier dans son domaine scientifique dans la mesure où il constitue un objet de recherche pluri-disciplinaire. En France, cet objet a été toutefois particulièrement investi par les géographes qui travaillent au développement d'un champ disciplinaire, la géographie du tourisme. C'est dans ce dernier, dans lequel le volet territorial est important, que nous nous positionnons ici. Pour reprendre l'expression des géographes Jean-Pierre Lozato-Giotart et Michel Balfet (2008), le territoire et le tourisme constituent « un duo incontournable » en ce sens que le territoire représente une ressource pour la destination touristique. De même, la relation au lieu est indispensable dans la mesure où l'offre touristique en tant que valeur intrinsèque du territoire, n'est pas délocalisable et implique que le touriste se déplace sur les lieux pour la consommer (Marcelpoil, Bensahel, Vlès, 2007). D'autre part, les mobilités touristiques permettent de déterminer le périmètre au sein duquel évoluent les acteurs et s'avèrent indispensables pour leur recensement et l'analyse de leurs dynamiques. Selon une approche à partir des pratiques spatiales des touristes, ces derniers effectuent des choix de lieux qui se concrétisent dans l'espace et donnent naissance à des territoires touristiques. Cette mise en relation de lieux et d'espaces forme le territoire vécu ou pratiqué par ces derniers. Ces phénomènes peuvent se traduire dans des espaces à échelles variées que nous souhaitons aborder à travers deux cas d'études présentant également des dynamiques territoriales différentes. Le premier concerne Paris, métropole touristique de niveau mondial, polarisant la majeure partie du tourisme international en France et dont la centralité se caractérise également par un rayonnement sur un espace plus ou moins large, modélisé comme un système polycentrique hiérarchisé autour de Paris *intra-muros* (Lozato-Giotart, 1990, Duhamel – Knafo, 2006). Ce phénomène de diffusion du tourisme amène ici à considérer l'échelle « supra-métropolitaine » (Jolly, 2010) à travers l'analyse des interrelations entre Paris et ses pôles urbains de proximité, en l'occurrence la ville de Reims. A une échelle différente, le deuxième cas se rapporte aux villes de Porto et Vila Nova de Gaia (nord du Portugal) séparées par le Douro et reliées par le pont Luis 1^{er}. Porto, très souvent associée au vin éponyme, ne manque pas de souligner l'attrait des caves comme une des dix bonnes raisons de visiter son territoire (Câmara municipal, 2010). Or, ces dernières se situent sur la commune adjacente de Vila Nova de Gaia. Dans chacun des cas, les espaces touristiques transcendent les limites administratives et mettent en branle les territoires institutionnels. Le choix de ces deux cas d'étude est ici justifié par la divergence des jeux d'acteurs observés sur chacun d'eux. Partant de l'analyse de leurs dynamiques touristiques, sur la base d'enquêtes de terrain (questionnaires auprès des touristes et entretiens avec les acteurs locaux), nous souhaitons croiser les territoires vécus par les touristes avec les territoires institutionnels (territoires administratifs ou de projet) afin de montrer comment le tourisme joue, ou ne joue pas, sur la (re)composition de territoires institutionnels mais aussi comment il produit *de facto* des territoires fonctionnels. Nous montrerons également, à travers l'articulation de ces deux exemples, l'intérêt d'une approche à partir des pratiques spatiales des touristes.

1. L'AXE PARIS-REIMS : INADÉQUATION ENTRE ESPACES TOURISTIQUE ET DE COOPÉRATION INTERTERRITORIALE

Si Reims constitue une destination touristique qui fonctionne de façon autonome, une partie de son activité dépend du tourisme parisien. De ces mobilités touristiques qui interconnectent ces deux villes émerge un espace touristique dont la réalité s'appréhende à partir de l'analyse des pratiques spatiales des touristes. Or il n'existe actuellement aucune donnée permettant d'étudier précisément ces mobilités. Les données produites par divers organismes locaux renseignent sur l'origine géographique

des visiteurs, à savoir leur lieu de domiciliation, mais non sur leur parcours de visite. Seuls quelques indicateurs portant sur les demandes des touristes (sondages effectués auprès de l'accueil de l'Office de Tourisme et des Congrès de Paris, des guichets SNCF de la Gare de l'Est, des agences de voyages réceptives commercialisant des excursions au départ de Paris et des services de visites des Maisons de Champagne rémoises) permettent de confirmer l'existence de ces flux et de dégager des tendances. Bien que Paris et Reims soient interconnectées par des flux touristiques, aucune collaboration ne semble a priori avoir été mise en place entre les institutionnels de ces deux villes. Cependant, une dynamique interterritoriale s'est développée autour du nouveau positionnement de la plate-forme aéroportuaire de Paris-Val de Marne en tant que porte d'entrée dans l'est francilien pour le marché du low-cost. Ce nouveau positionnement a donné naissance à un accord tripartite entre, d'une part, les structures chargées de la gestion et du développement de l'aéroport et, d'autres parts, les sociétés Ryanair et Euro Disney pour la promotion des lignes aériennes et de la visite des parcs Disneyland Paris. Autour de ce noyau économique est venue se greffer une nébuleuse institutionnelle composée de différentes collectivités territoriales dont le but est de retenir les voyageurs sur leurs territoires. Cette dynamique a généré la création d'un espace touristique commun dénommé « Paris – Disneyland – La Champagne » animé par les divers organismes chargés respectivement de la politique touristique des collectivités territoriales concernées. Le cadre spatial de cette fédération de destinations touristiques à l'échelle d'une destination globale, englobe, sur un plan partenarial, une partie de la région Champagne-Ardenne ainsi que le département de Seine-et-Marne. Il faut remarquer que s'il est fait mention de Paris dans l'intitulé de la destination, aucun partenariat n'a été concrétisé avec les institutions du tourisme parisien. Pour autant, d'après les résultats d'une enquête menée en 2010 auprès de 1 000 passagers des deux lignes ouvertes depuis la Scandinavie, seulement un cinquième des voyageurs déclarent visiter Disneyland alors que plus de la moitié disent venir pour se rendre à Paris. Si ces données confirment l'attractivité touristique de la capitale, elles démontrent surtout que les touristes, à travers leurs pratiques spatiales, ne se limitent pas à l'espace circonscrit par les territoires institutionnels dans le cadre de stratégies de coopération mais les transcendent. En l'occurrence, l'argent public investi par les institutionnels engagés dans cette dynamique territoriale dans le but de faire la promotion de leurs territoires, profite davantage à Paris, bien qu'elle n'y soit pas partie prenante. Dans ce cas présent, la non concordance entre l'espace vécu par les touristes et l'espace de coopération institutionnel se traduit par une fuite des retombées économiques vers des territoires qui ne prennent pas part à l'investissement.

2. LE CAS DE PORTO ET VILA NOVA DE GAIA : LOGIQUE DE CONCURRENCE AU SEIN D'UN ESPACE TOURISTIQUE COMMUN

Porto et Vila Nova de Gaia constituent toutes deux des pôles touristiques fonctionnant de manière autonome. Cependant, une partie de l'activité touristique de Gaia est tributaire de celle de Porto (nous laisserons ici volontairement de côté les pratiques touristiques à l'échelle de la Région même si ces mobilités se déclinent également très fortement à cette échelle). Selon une enquête réalisée en 2005 par l'office de tourisme de la Ville, sur les 302 questionnaires distribués, plus des trois-quarts des répondants avaient cité la visite des caves comme une des différentes activités réalisées. Cette tendance s'est confirmée lors de notre propre enquête (2010). Or, si ces résultats laissent présumer des mobilités et itinéraires touristiques dépassant les frontières administratives, nous n'avons connaissance d'aucune étude, tant du côté de Porto que de Gaia, faisant état de d'un espace fonctionnel touristique commun. Si certaines

études existent, elles se concentrent sur le profil, les préférences et les motifs de visites des touristes. Aucune information quant à leurs différents itinéraires n'est cependant donnée. Pourtant, à observer les touristes flânant le long des berges de *Ribeira* (berge du côté de Porto) et traversant le pont Luis I^{er}, cet espace semble fonctionner comme un ensemble géographique touristique cohérent. Pour ces derniers d'ailleurs, une des spécificités de Porto réside dans son vin et ses caves (enquête, 2010). Bien que certains regrettent le manque d'une meilleure accessibilité pour se rendre sur l'autre rive (le pont est principalement dévolu au trafic motorisé et le trottoir qui le longe est très étroit), la logique de leur parcours les amène la plupart du temps sur l'autre rive, du côté de Gaia. Preuve que dans l'imaginaire des visiteurs la question des frontières administratives n'est pas une préoccupation majeure : plus de la moitié des personnes que nous avons interrogées ignoraient que les caves étaient situées sur une autre commune (enquête, 2010). Les touristes ou visiteurs ne sont pas les seuls à brouiller les frontières. Les acteurs publics des deux villes tirent chacun avantages des représentations de cet espace commun. Comme nous l'avons indiqué plus haut, Porto joue sur son nom et les traditions de la vinification qui y sont associées (l'institut du vin de Porto se trouve sur sa commune). L'office du tourisme de la Ville ainsi que certaines publications ne manquent pas d'y faire référence. Les plans de ville de l'office du tourisme indiquent d'ailleurs l'emplacement des différentes caves sur la rive de Gaia, mais sans pour autant explicitement indiquer et citer le nom de cette commune. Ceci a pour effet de donner l'impression d'un prolongement naturel de son espace touristique. Vila Nova de Gaia n'est pas en reste : sur le site de l'office de tourisme aucune mention de Porto. Or, le point de vue donnant sur *Ribeira* depuis les berges de Gaia est un véritable spectacle en soi. Car si les visiteurs se rendent de ce côté des berges pour déguster un verre de Porto, ils y viennent également pour le magnifique coup d'œil sur l'autre rive. La Ville a d'ailleurs récemment inauguré un téléphérique qui longe les berges pour atteindre le Monastère de Serra de Pilar. Les retombées financières de la manne touristique semblent être un enjeu convoité. Comme le faisait remarquer un acteur de la société de réhabilitation de porto (Porto Vivo SRU), la logique voudrait que le circuit touristique autour de cet espace commun soit complet (c'est-à-dire que la boucle soit fermée par un autre pont en aval) (entretien, 2009). Vila Nova de Gaia a bien suivi ce principe dans son masterplan (2007) puisqu'elle y propose de renforcer l'accès piétonnier du pont Luis I^{er} et qu'elle propose la création de deux passerelles. Propositions nullement évoquées dans le masterplan de la ville de Porto (2005), mais que nous retrouvons sous l'intitulé de « circuit du vin de porto » dans le cahier des charges de l'appel à projet lancé en 2007 pour la requalification des berges côté Porto (projet *Frente Ribeirinha*). Ces deux Villes sont conscientes de leur forte interdépendance touristique. Elles ont également toutes deux saisi les enjeux du potentiel de développement qui pouvait être tiré de cette manne. La ville de Gaia présente d'ailleurs les caves et l'attrait scénographique comme un axe principal de valorisation touristique de son territoire (masterplan, 2007). Les acteurs institutionnels de Porto font eux aussi le pari du tourisme et des loisirs comme un des axes de développement stratégique, notamment en maximisant l'attrait des rives du Douro (masterplan, 2005). Même si l'une comme l'autre se défend d'être en concurrence, aucun réel travail de coopération intercommunale ne semble avoir vu le jour jusqu'à présent. Le concours d'idée *Frente Ribeirinha* a bien récompensé un projet prenant en compte la réalité d'un circuit touristique dépassant les frontières administratives, mais ce dernier n'a fait l'objet d'aucun véritable travail concerté. Il pourrait même être interprété comme un rattrapage de la part des autorités publiques de Porto face aux forts investissements dans les aménagements du côté de Gaia (dont le téléphérique représente le point d'orgue). Pour l'heure, les principaux arguments avancés seraient la difficulté technique de réaliser des ouvrages n'entravant pas la navigation fluviale. Il

semble donc que la concurrence entre territoires ait, pour l'instant, pris le pas sur une gouvernance et une coopération pour un projet de développement autour d'un espace touristique commun.

3. L'APPROCHE À PARTIR DES PRATIQUES SPATIALES DES TOURISTES : UNE NÉCESSITÉ

Dans les deux cas d'étude, l'analyse des indicateurs de tendances sur les pratiques spatiales des touristes permet d'observer et d'affirmer que celles-ci produisent des territoires. Ces territoires, que nous considérons comme présentant un caractère fonctionnel sur un plan touristique, nécessitent la mise en œuvre de stratégies de coopération entre territoires institutionnels pour pouvoir se développer. Si dans le cas de l'espace touristique « Paris – Disneyland – La Champagne » le tourisme constitue un vecteur de coopération entre les territoires institutionnels, l'espace de coopération interterritorial ne correspond pas à l'espace tel qu'il est pratiqué par les touristes. Autrement dit, le territoire construit par les institutionnels ne se superpose pas à celui produit par les touristes. Ce défaut de superposition entre territoire institutionnel et territoire touristique constitue un frein au développement en ce sens que, s'il n'entrave pas les flux de touristes qui continuent à circuler en se référant à leur imaginaire, il réduit l'efficacité des politiques publiques locales mises en œuvre. Le cas des villes de Porto et Vila Nova de Gaia diffère dans la mesure où chacune d'elles tirent profit d'un espace touristique commun tout en se refusant à vouloir mettre en place une stratégie de coopération. Ce défaut de vision opérationnelle d'un espace commun scinde le territoire en deux. Il pénalise la fluidité des mobilités des visiteurs ainsi que l'élaboration commune de produits ou de manifestations. En fin, il empêche toute mutualisation de savoir-faire et connaissances pour la construction de projets conjoints.

L'une des difficultés rencontrées par les acteurs institutionnels dans l'appréhension des pratiques spatiales des touristes, réside dans la complexité empirique à analyser ce phénomène qui nécessite des enquêtes précises et des analyses fines. Pour autant, il nous semble que cette approche par l'espace traversé et vécu par les visiteurs s'avère indispensable dans l'observation tant quantitative que qualitative du tourisme, dans la mesure où l'information territoriale qui en résulte représente un ensemble d'éléments d'aide à la décision dans la gestion des politiques de développement touristique. Pour exemple, nos travaux en cours sur l'espace touristique parisien visent à analyser les flux touristiques à travers la réalisation d'une enquête quantitative, administrée par des enquêteurs, auprès des touristes français et étrangers visitant la ville de Reims au départ de Paris. Cette enquête a une double portée, scientifique et professionnelle. D'une part, les résultats ont pour objectif d'alimenter le contenu de travaux scientifiques portant sur l'étude des liens entre « tourisme » et « métropolisation » et de travailler au développement d'outils d'analyse permettant de mieux appréhender la logique de spatialisation des touristes. D'autre part, l'analyse des données récoltées permettra aux collectivités locales partenaires d'acquérir une connaissance accrue et affinée des ces pratiques spatiales et d'orienter en conséquence leurs stratégies en matière de développement touristique et de coopération interterritoriale. En effet, en œuvrant au développement des sciences du territoire, l'un des défis à relever par la communauté scientifique réside dans l'apport de l'information territoriale qui permettra une évolution des rapports que les responsables politiques entretiennent aux territoires, notamment dans leurs discontinuités, que ce soit dans la gestion des politiques de développement touristique comme, plus globalement, dans toutes réalisations de projet urbain ou territorial.

REFERENCES

- Agência Municipal de Investimento de Vila Nova de Gaia, 2007, *Vila Nova de Gaia : Masterplan*, DVD.
- Duhamel P., Knafou R., 2006, « Le tourisme dans la centralité parisienne », dans Saint-Julien T., Le Goix R., *La métropole parisienne. Centralités, inégalités, proximités*, Belin, pp. 39-64.
- Gabinete de Turismo, 2005, *Apresentação Procura Turística*, Câmara municipal do Porto.
- Gabinete de Turismo, 2010, *Porto 10 Razões para visitar uma cidade património mundial*, Câmara Municipal do Porto.
- Jolly S., 2010, « Paris-Champagne, polarisation et rayonnement : enjeux d'une supra-métropolisation touristique », Colloque international *Paris, tourisme et métropolisation. Echelles, acteurs et pratiques du tourisme d'une « destination capitale »*, 24 et 25 juin 2010, Paris Sorbonne (à paraître).
- Lozato-Giotart J-P., 1990, « Paris, modèle de mégapole touristique », *Cahiers du C.R.E.P.I.F.*, n°30 avril, pp. 40-47.
- Lozato-Giotart J-P., Balfet M., 2004, *Management du tourisme. Les acteurs, les produits, les marchés et les stratégies*, Pearson Education, collection Tourisme, 376 p.
- Marcelpoil E., Bensahel L., Viès V., 2007, « Gouvernance des territoires touristiques : l'économie confrontée à l'urgence de la gestion urbaine et sociale », dans contribution ASRDLF *Les dynamiques territoriales : débats et enjeux entre les différentes approches disciplinaires*, Grenoble-Chambéry, 11-12 et 13 juillet.
- Porto Vivo SRU, 2005, *MasterPlan para a revitalização urbana e social da Baixa do Porto*, Vol. I, Porto, PortoVivo SRU.
- Porto Vivo SRU, 2007, *Concurso de Ideias, Frente Ribeirinha do Porto na zona de intervenção prioritária*, Porto, Porto Vivo SRU.

AUTEURS

Sandra **Guinand**
EIREST-IREST
Université de Paris 1
IGUL Université de Lausanne
Sandra.Guinand@unil.ch

Sylvie **Jolly**
EIREST-IREST
Université de Paris 1
Sylvie.Jolly@malix.univ-paris1.fr